« Le Paysage exprime la forme et l'élan
de l'univers.
Au sein du Paysage, le vent et
la pluie, l'obscurité et la clarté
constituent l'humeur atmosphérique;
la dispersion ou le groupement,
la profondeur et la distance constituent
l'organisation schématique; verticales et
horizontales, creux et reliefs constituent
le rythme; ombre et lumière, épaisseur
et fluidité constituent la tension
spirituelle; rivières et nuages, dans
leur rassemblement ou leur dispersion,
constituent le liant; le contraste des
replis et des ressauts constituent
l'alternance de l'action et de la retraite. »

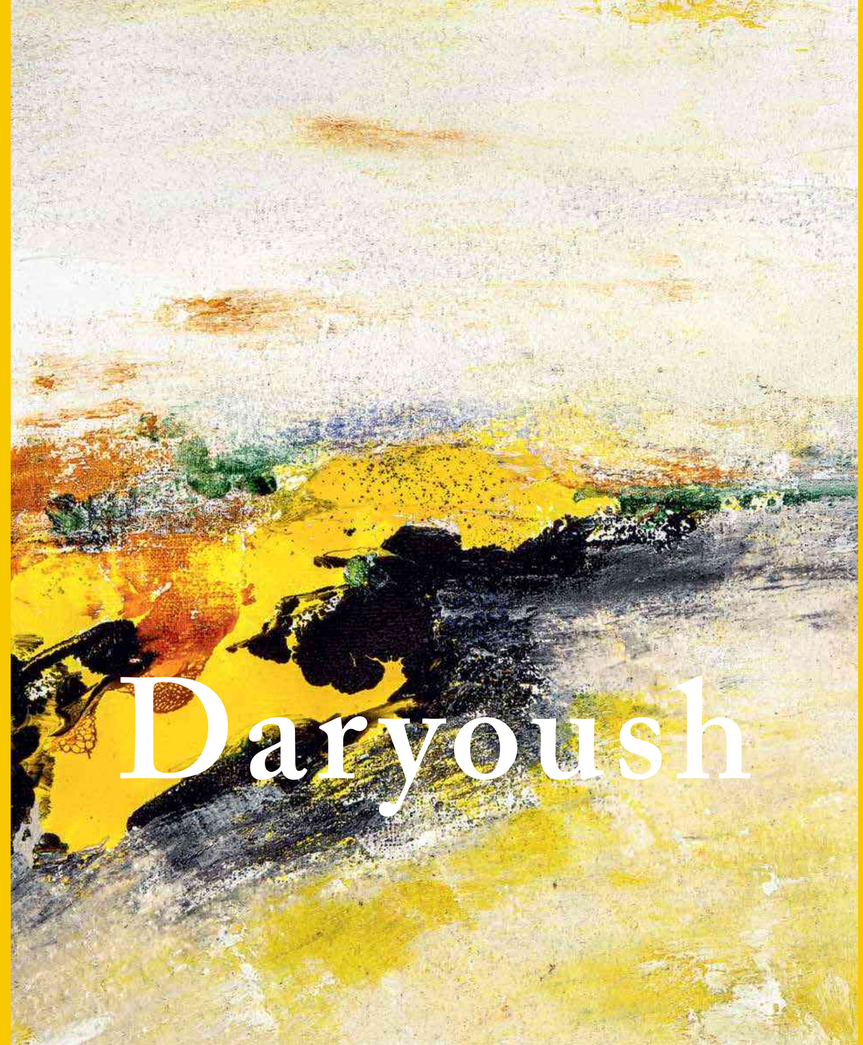
- Shi Tao, *Propos sur la peinture*

«Le paysage
c'est le lieu où le ciel et la terre
se retrouvent.»

Daryoush

DARYOUSH

Boris Sakowitsch



Daryoush

Daryoush est né en 1976 à Téhéran. Initié très tôt à la peinture par Jafar Rouhbakhsh, ses principales influences artistiques sont Paul Klee, Jackson Pollock et Alexander Calder. Régulièrement exposé en France et aux États-Unis, ses œuvres se trouvent principalement dans des collections privées. À la frontière de l'Orient et de l'Occident, de l'ésotérisme et d'une forme d'expressionnisme renouvelée, l'œuvre de Daryoush conjugue maîtrise formelle et spiritualité. Rétive à toute forme d'interprétation, il faut la saisir avant tout comme une expression de la plénitude dans son plus simple appareil, c'est-à-dire révélée et immédiate.

Daryoush

PAGE 3

Daryoush, Sans titre, 2019

Technique mixte sur toile

100 x 140 cm

PAGE 4

Daryoush, Sans titre, 2019

Technique mixte sur toile

60 x 80 cm

PAGE 6

Daryoush, Sans titre, 2019

Technique mixte sur toile

120 x 140 cm

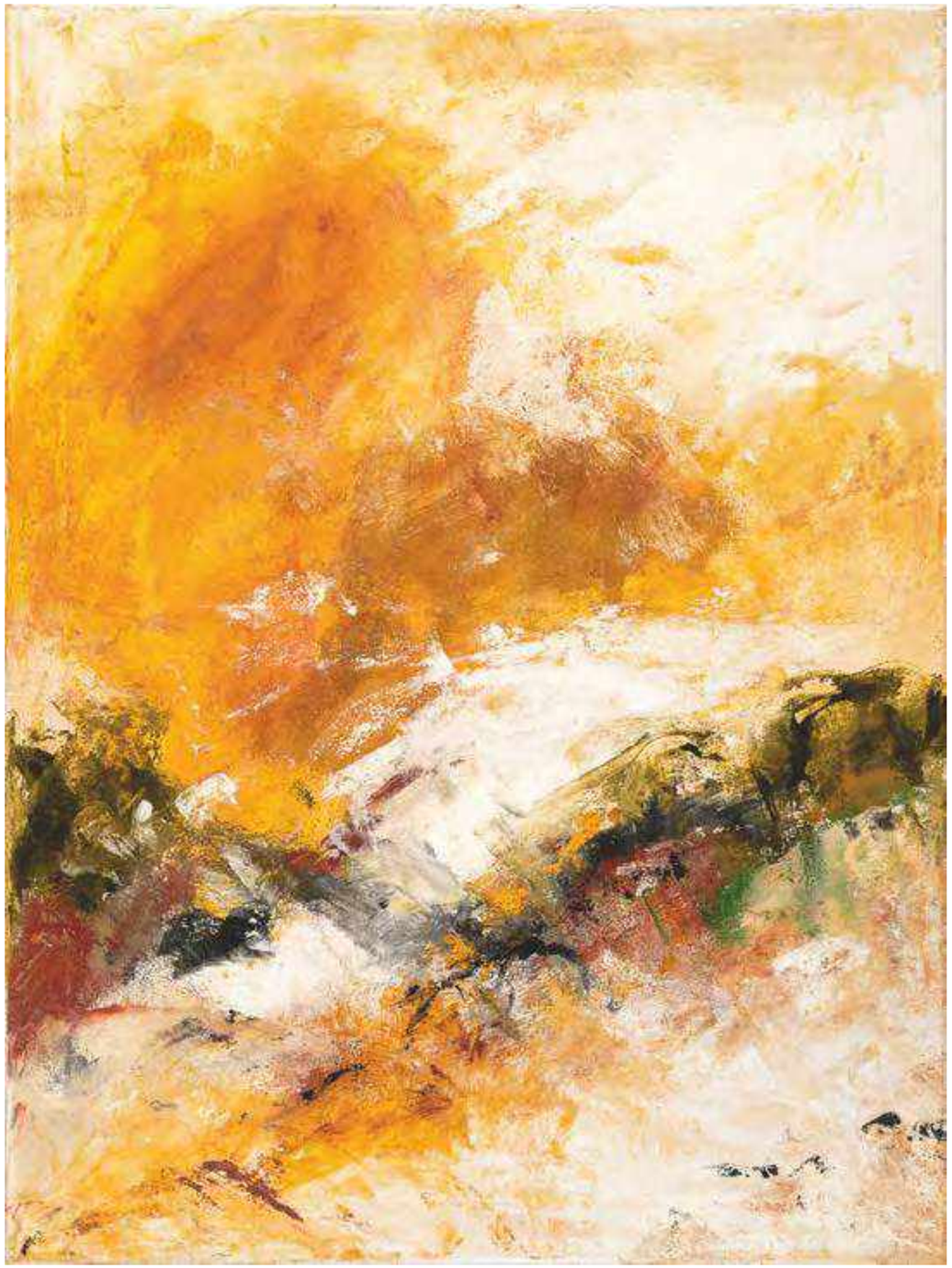
PAGE 8

Daryoush, Sans titre, 2019

Technique mixte sur toile

24 x 30 cm

Collection privée



Daryoush

Boris Sakowitsch

Sommaire

8
Jeunesse et ornements

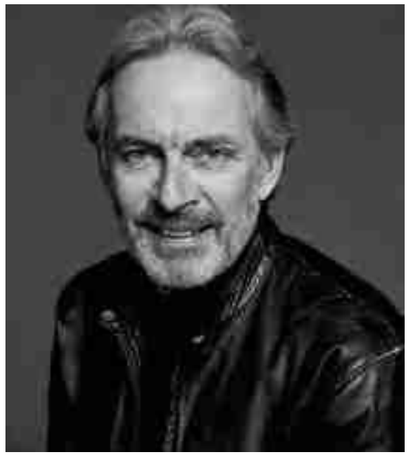
14
Nature - Matière - Mouvements

20
Études : Lignes / Courbes – Formes / Couleurs

42
Terre : lieu des antagonismes

54
Jeux de masques – L'ombre, le double et l'âme

60
Paysages – Le silence de la nature en déluge



Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de l'art. L'art souffre d'un mal, le plus cruel et le plus terrible de tous : le faux-sérieux. Pourtant l'histoire a démontré qu'un vulgaire urinoir, qu'un simple hamburger pouvaient accéder à la fonction symbolique suprême. L'art fait penser à une vieille rockstar un peu désabusée, fatiguée des révolutions permanentes, des revirements esthétiques et de la chirurgie ratée. L'art éprouverait donc la crise de l'esprit de pesanteur. La faute à ses nouveaux tauliers et leurs appellations policées : agents, curateurs, experts et autres commissaires ont jeté les bases d'une nouvelle discipline de consommation sagement ordonnée, façon binaire : série / signature, attente / consommation, sans parler de ce qu'on a le droit de faire ou de ne pas faire, de dire ou de ne pas dire.
Pourtant l'art n'est-il pas foncièrement indiscipliné ? Et la beauté dans tout ça ? Les nouveaux gardiens du temple de l'art devraient retrouver un peu de leur spontanéité enfantine, redevenir des découvreurs plutôt que des théoriciens, des passeurs plutôt que des marchands, des flâneurs plutôt que des esthètes. Nous devons recouvrer notre capacité à nous émerveiller, à la manière de ces maîtres ignorants dont le seul impératif à soutenir avec ténacité devant leurs élèves n'est jamais « tu dois » ou « il faut », mais « tu peux ». Le champ des possibles doit rester ouvert.
Quoi de plus difficile que d'oser dire « j'aime ce tableau » ou bien encore « cette œuvre me touche » ? C'est ce genre d'émotion particulière qui nous submerge quand nous découvrons le travail de Daryoush. Rétifs à toute interprétation, ces paysages organiques nous parlent, leur folie primitive nous bouscule, leurs couleurs magistralement désordonnées nous fascinent. Ici et ailleurs, quelque part dans l'inachevé : il faut laisser parler nos intuitions et nos sentiments.
Au fil de ces pages je vous souhaite de vivre et de partager ces mêmes émotions que j'ai redécouvertes il y a quelques années en compagnie de Daryoush.

François Grimm

Au fil du pinceau

«La valeur de la peinture se mesure à l'insuffisance du commentaire. »
Jean Starobinski

Une œuvre sincère et réellement motivée s'affranchit naturellement de la complaisance et de la théorie. Le tableau à venir est toujours une menace pour celui qui le précède : cette phrase résonne avec vérité pour l'artiste lui-même, mais également pour le spectateur qui cherche à comprendre une œuvre, c'est-à-dire un travail qui s'est construit lentement durant toute une vie. Alors oui l'on peut bien se pencher sur la vie du peintre, sur ce qui a motivé son *coming-out* artistique, se replonger dans les livres d'histoire afin d'essayer de reconstituer ce qui aurait pu conduire à telle ou telle influence. Quels sont les grands maîtres du passé qui auraient pu marquer de leur empreinte ce paysage que je contemple ? Celle toile de « M » ou de « Z » ne nous évoquerait-elle pas immédiatement ces beaux paysages qui se déroulent juste là devant nos yeux ? La tentation est grande de poursuivre les filiations pour donner du sens et de la crédibilité à l'artiste ; heureusement, ou malheureusement peut-être, par rétrospection cette réflexion est réitérable à l'infini : et la recherche sur l'art est une grande chasse aux fantômes. Il n'y a plus qu'à rembobiner le grand fil unilatéral de l'histoire : la tâche est désolante et le résultant souvent décevant, car l'art est une matière vivante. Une autre approche pourrait être plus « communautaire », en affirmant après tout que ce qui se passe là devant nous est bien dans « l'air du temps », en symbiose avec « ce qui se fait » aujourd'hui. Pourtant force est de constater que l'artiste authentique fait route bien souvent seul.

Pour celles et ceux qui découvrent Daryoush, il est peut-être plus judicieux de partir plus modestement des tableaux, de leur poésie et de l'émotion qu'ils provoquent. C'est ce point de départ qui permettra de dégager les grandes lignes, les grandes thématiques, et de conduire chacun à une réflexion plus personnelle sur ce qui fait véritablement l'authenticité de l'œuvre. Nous avons voulu dans le présent ouvrage remonter le fil de Marianne d'une œuvre qui nous semble placée sous le signe de l'éclectisme, entendu comme capacité d'ouverture, comme fusion des techniques et comme aboutissement d'une philosophie originale, à mi-chemin entre Orient et Occident. Cette démarche a conduit l'artiste à l'élaboration d'une véritable pensée de la réconciliation, qui se traduit dans la maturation d'un travail original : une peinture du divers et de la différenciation, des métamorphoses, des tensions silencieuses, en germe depuis les premières toiles et dont le couronnement éclôt magistralement dans les derniers grands paysages des années 2010.

Boris Sakowitsch
(Genève, novembre 2019)

Jeunesse et ornements

« Il faut être d'abord décoratif. La substance ne suffit pas. » **- Henri Matisse**

Daryoush, Sans titre, 2015
Technique mixte sur papier
57 x 77 cm

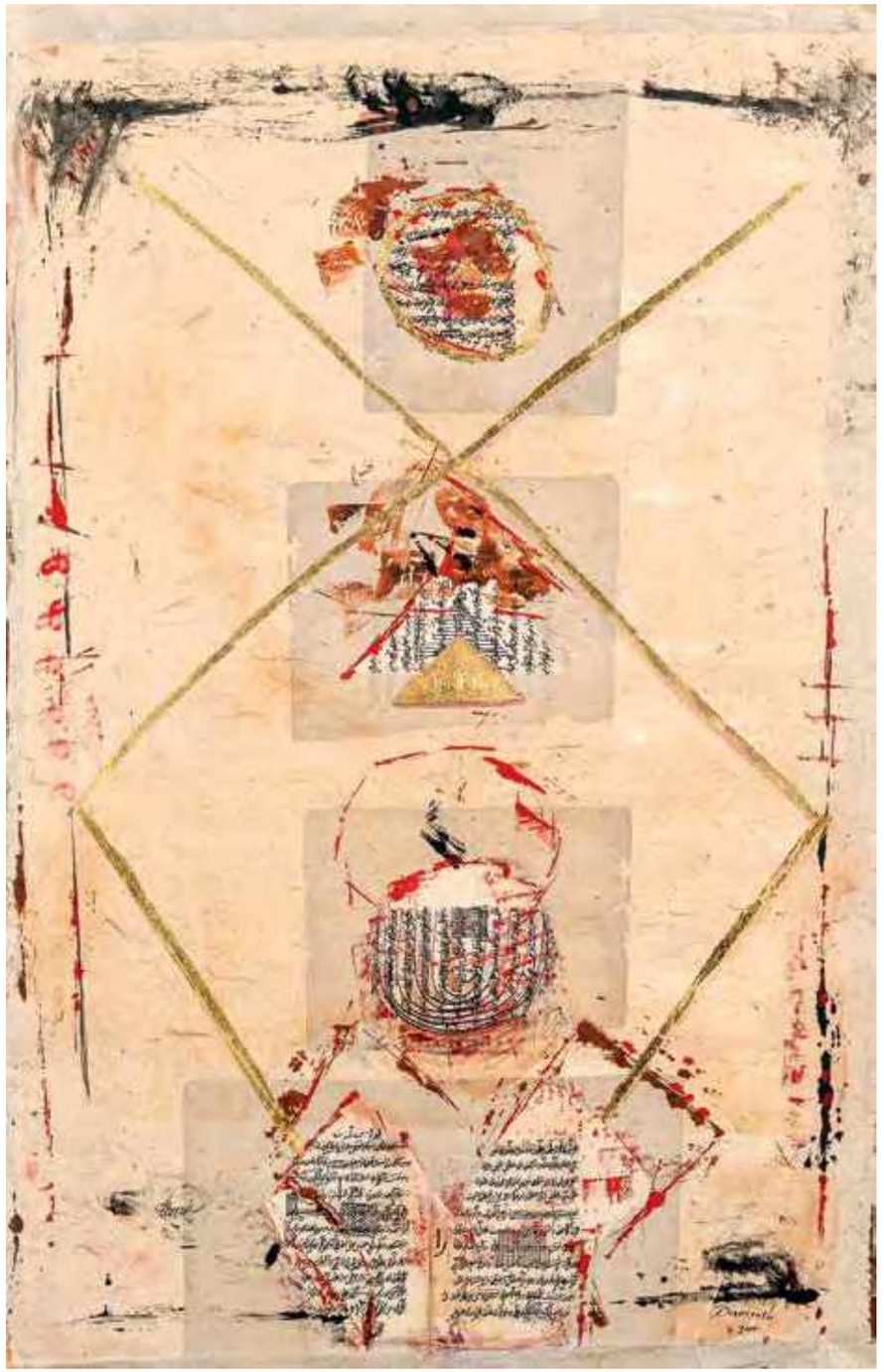
La première chose qui nous frappe quand on aborde les travaux de jeunesse de Daryoush, c'est cette approche très construite et finalement très sophistiquée, probablement héritée de Jafar Rouhbakhsh (1940-1996), qui initia très tôt Daryoush à la peinture dans son atelier de Crissier. Le jeune homme a 16 ans quand il peint ses premières toiles, et l'univers d'orfèvre composé de symboles invoqué par Rouhbakhsh le fascine. Adepte de la peinture à l'huile, Rouhbakhsh a développé un style très personnel fondé sur une figuration naïve et la brillance des couleurs, qui intègre des éléments tantôt symboliques, tantôt abstraits, sorte de foisonnement organique des formes parmi lesquelles le motif du carré (symbole terrestre de la création) devient une véritable signature. L'objet de son expérimentation est toujours l'espace lui-même (et non plus les corps et les êtres qui s'y trouvent), c'est-à-dire symboliquement la plénitude absolue et indifférenciée. Rouhbakhsh et son élève expérimentent de nombreux procédés d'ornementation, en particulier les feuilles d'or, symboles de lumière et de vitalité, dont l'utilisation a également une fonction de fusion et de séparation entre les couleurs, de rehaussement et de restauration de la matière.

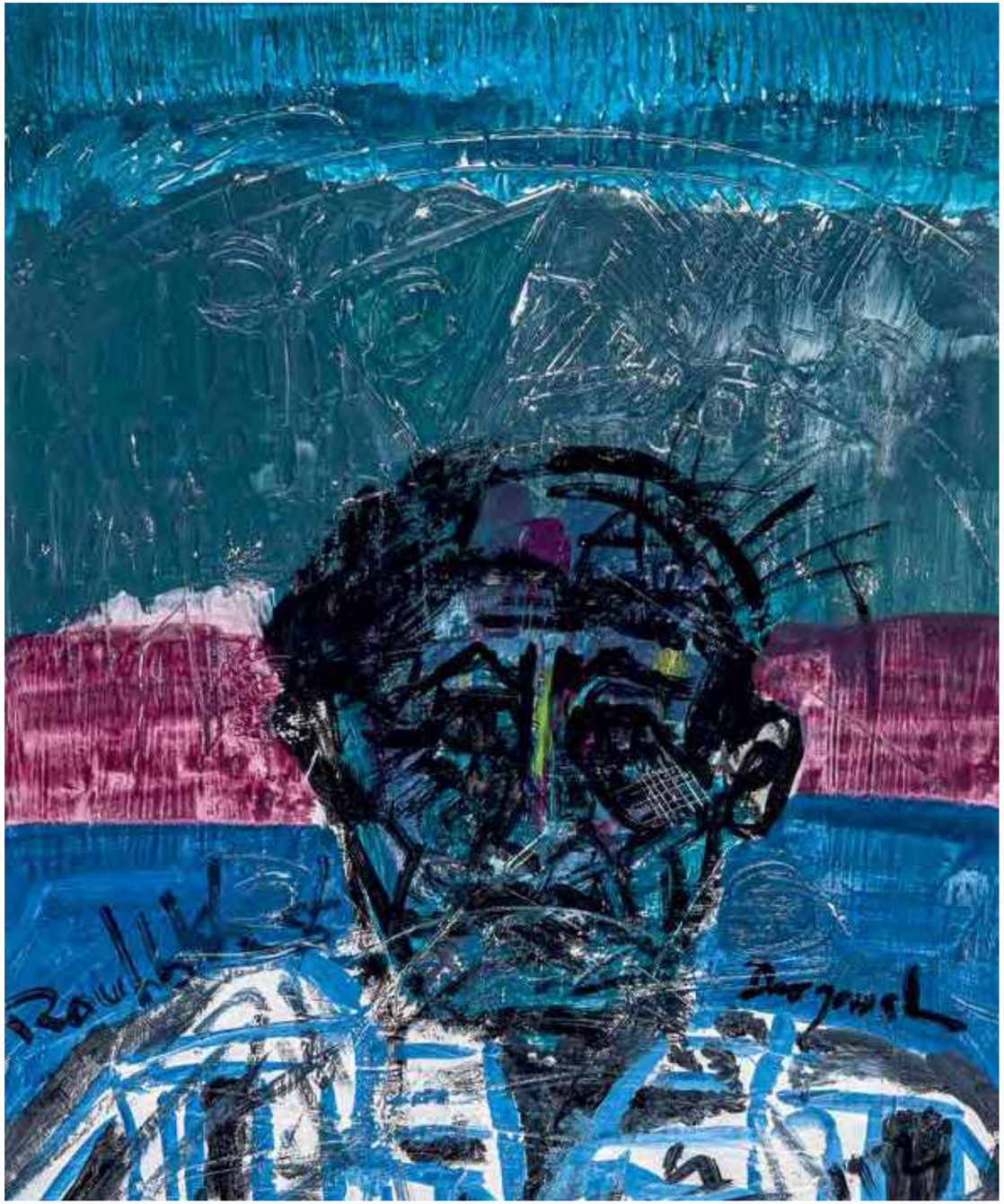
Daryoush, Sans titre, 2000
Technique mixte et collage
sur papier
57 x 81 cm

Daryoush, Sans titre, 1999
Technique mixte et collage
sur papier
60 x 84 cm

PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2000
Technique mixte et collage
sur papier
50,5 x 82 cm

Rouhbakhsh et Daryoush expérimentent de nombreux procédés d'ornementation, en particulier les feuilles d'or, symboles de lumière et de vitalité, dont l'utilisation a également une fonction de fusion et de séparation entre les couleurs, de rehaussement et de restauration de la matière.





Rouhbakhsh, Colombes
Peinture à l'huile sur toile
60 x 120 cm
Collection privée

PAGE GAUCHE
Rouhbakhsh & Daryoush, Sans titre, 1992
Technique mixte sur carton
44 x 55 cm
Collection privée

La leçon que Daryoush retiendra de son initiation est une attirance constante pour la technique des lignes obliques, le fondu de la couleur, mais aussi les grands aplats, la technique au couteau et les collages de matières minérales et végétales.

Depuis le Quattrocento pour qui l'homme doit être la mesure de toute chose, le paysage est relégué au second plan, on le qualifie d'ornement (parergon), dans la lignée des théories antiques. Au contraire Daryoush considère l'ornementation comme autant d'ouvertures possibles vers un travail sur la couleur, la matière, sur les lignes courbes et les lignes d'horizons, et qui conduiront bien plus tard à ces paysages parfois arides, désolés et gorgés de cépages calligraphiés, à ces contrées sableuses dorées sous un ciel d'azur.

Nature - Matière - Mouvements

« *Le poète est l'homme qui parle à la place de tout ce qui se tait autour de lui.* » **- Paul Claudel**

Daryoush, Sans titre, 2007
Technique mixte et collage
sur papier
27,7 x 36,5 cm

Les premiers essais de Daryoush en matière de paysages entrent en droite ligne avec son utilisation de l'ornement. Gravillons, sable, terre, brindilles, poussière : désormais le dessin est secondaire. Il importe de sélectionner et d'utiliser des matériaux bruts, afin d'obtenir une texture la plus proche possible de la nature. Approche champêtre certes, mais également et avant tout rupestre dans la radicalité de l'usage des ornements. Il faut se remémorer les murs crayeux et irréguliers de la grotte de Lascaux, où les aspérités et les cavités des reliefs servent parfois à l'économie de la représentation.
Comme si les matières-ornements s'épanchaient auprès de la toile et de la texture colorante qui les composent, jusqu'à saturation. La matière est toujours un devenir : ce sont ses jeux de frictions et de réactions, au hasard des accointances, qui permettent la figuration et l'expression. Ainsi le vent est-il signifié par le jeu des brindilles en suspension, du sable et de la terre étalés par effet de brumes et de *sfumatos*.

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2007
Technique mixte et collage
sur papier
30 x 40 cm

Ce qui fait l'harmonie du paysage, c'est-à-dire l'unité solidaire des parties qui le composent, c'est le débordement de leurs forces et de leurs matérialités.

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte et collage
sur papier
69 x 109 cm
Collection privée

Le trait perd sa fonction de remplissage, puisque désormais la forme naît de la juxtaposition des aplats, des matériaux et des couleurs fondus tous ensemble. Bois, sable et matières se convoquent mutuellement pour dresser les pourtours d'une réconciliation entre les antagonismes, une tentative d'équilibrage qui communique une impression de paix, provoquant ainsi une véritable métamorphose du paysage.

Derrière leur apparente naïveté, à travers ces premiers paysages-collages Daryoush jette les bases d'une conception de la peinture qui se doit d'être tout le contraire d'une simple transcription. Car ce qui fait l'harmonie du paysage, c'est-à-dire l'unité solidaire des parties qui le composent, c'est le débordement de leurs forces et de leurs matérialités.

Daryoush, Sans titre, 2007
Technique mixte et collage
sur papier
30 x 38,9 cm

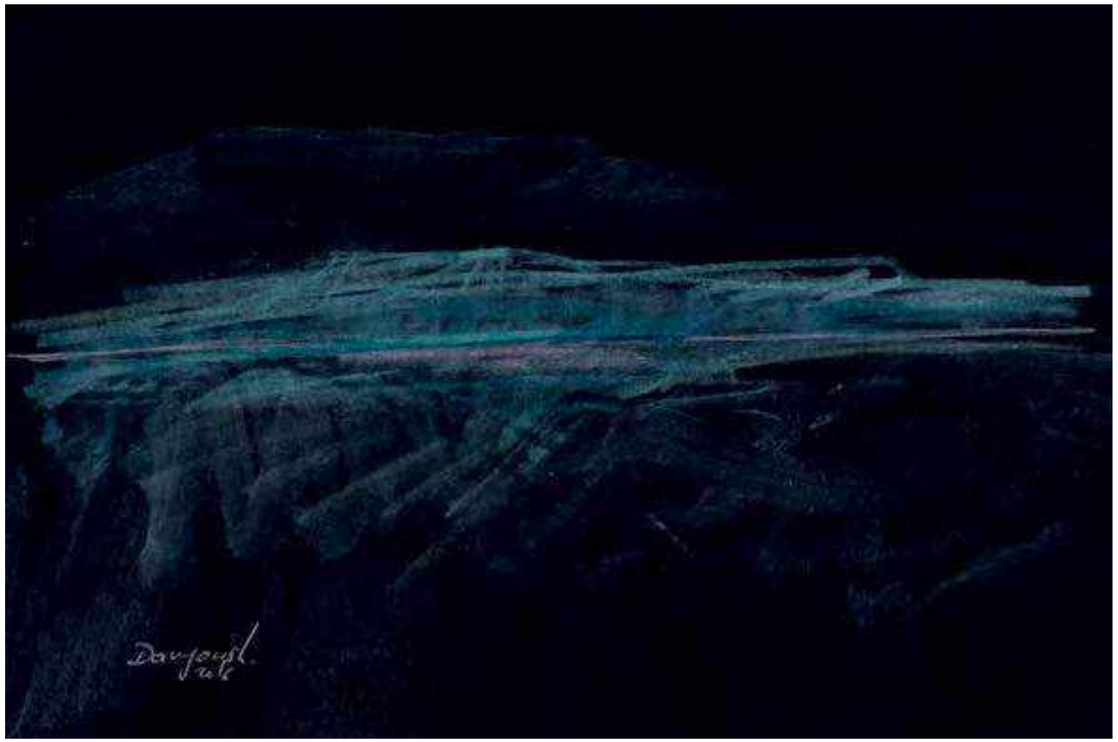
Daryoush, Sans titre, 2007
Technique mixte et collage
sur papier
31,3 x 47,3 cm

Études : Lignes / Courbes – Formes / Couleurs

« *La géométrie est aux arts plastiques ce que la grammaire est à l'écrivain.* » - **Guillaume Apollinaire**

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

Les esquisses et les études au fusain qui jalonnent les années 2005-2009 expérimentent le pouvoir des lignes. À la suite des expérimentations sur le primat de l'ornement, c'est encore une fois la nature secondaire du « dessin » qui est ici mise en exergue. Car ces jeux de formes sont autant d'exercices pour s'affranchir de la représentation figurative, et derrière leur apparent ludisme, ces exercices doivent être compris en tant que supports de significations, de forces et de reliefs, dont la matière et la couleur devront tenir compte au moment de remplir la toile. Comme ironisait Sacha Guitry : « Une esquisse ne fatigue jamais – elle promet tant de choses !... On admire un tableau... on adore une esquisse ».
De tout temps, peintres et sculpteurs ont expérimenté le pouvoir des lignes, des volumes et des couleurs pour constituer des ensembles ordonnés, capables d'agir par eux-mêmes sur la sensibilité et la pensée. Avant Kandinsky, ils ne pensaient pas possible de dissocier ce pouvoir d'une évocation, plus ou moins ressemblante, du monde visible. À partir de là le réel doit avant tout obéir à une véritable « nécessité intérieure », comprise comme libération de la représentation figurative.



Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

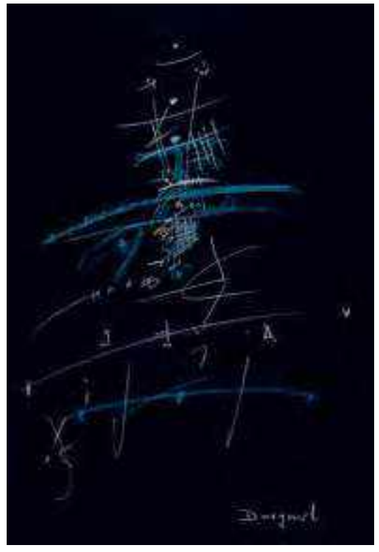
Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

PAGE DROITE

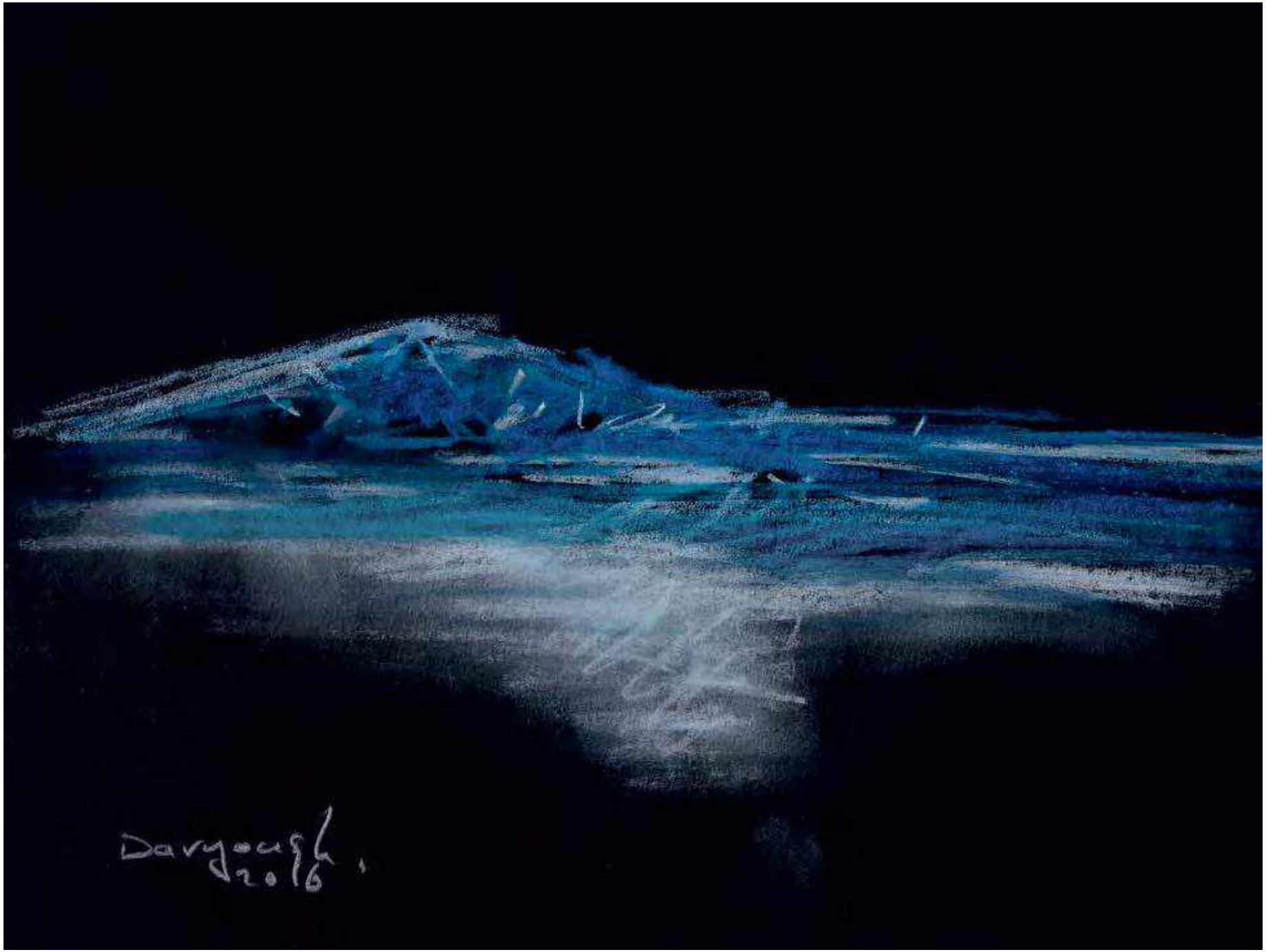
Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm



DARYOUSH

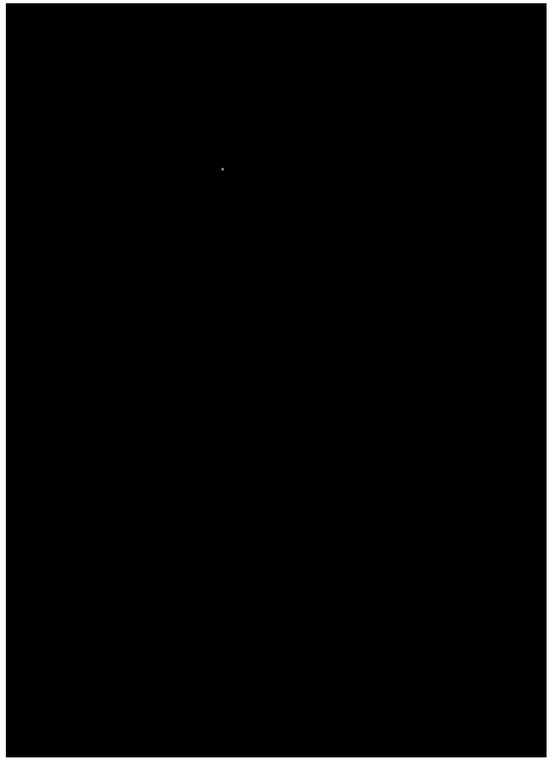


Cette utopie de l'essayisme promet au peintre autant de manières de représenter la nature et d'ordonner le monde autrement.

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

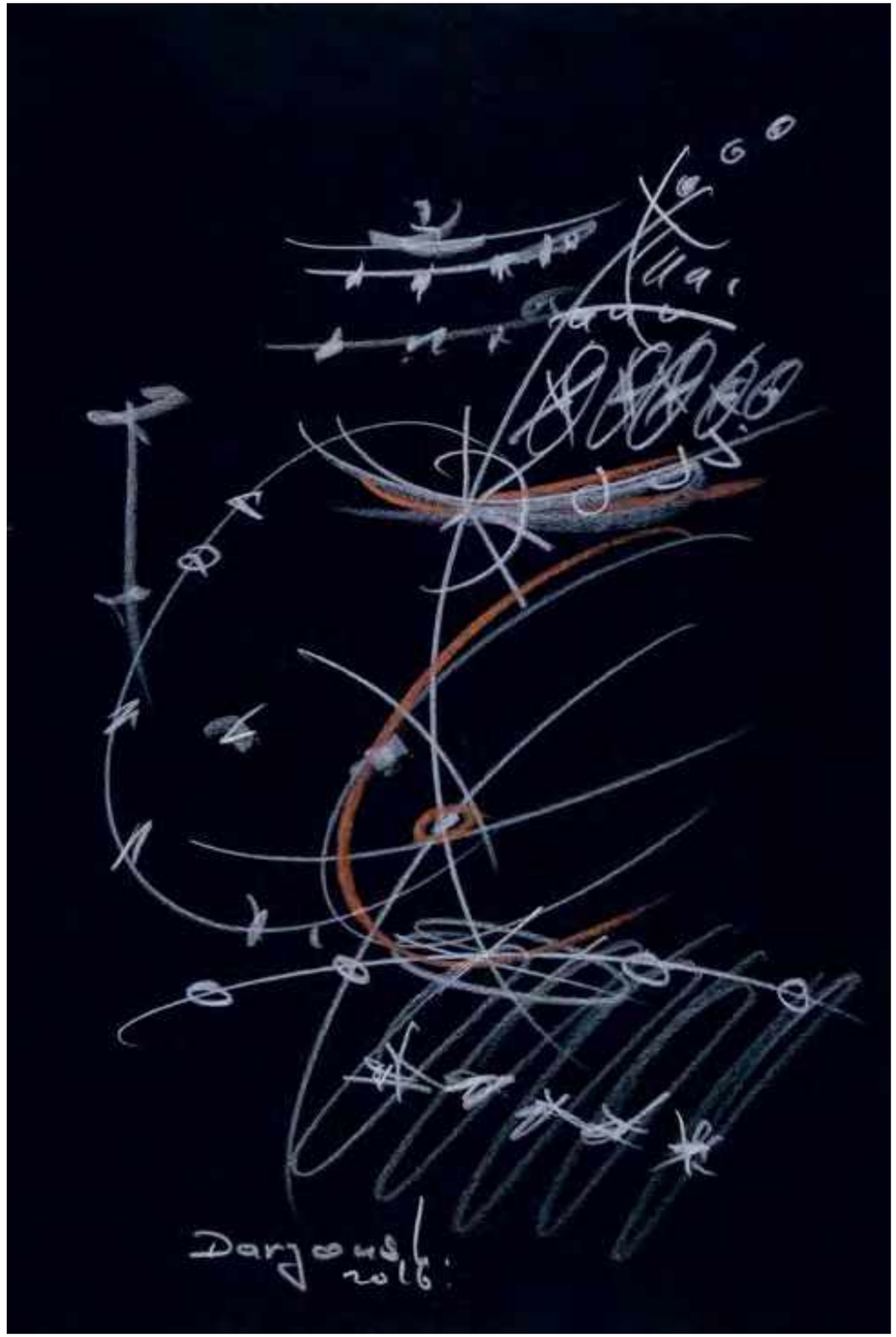
Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

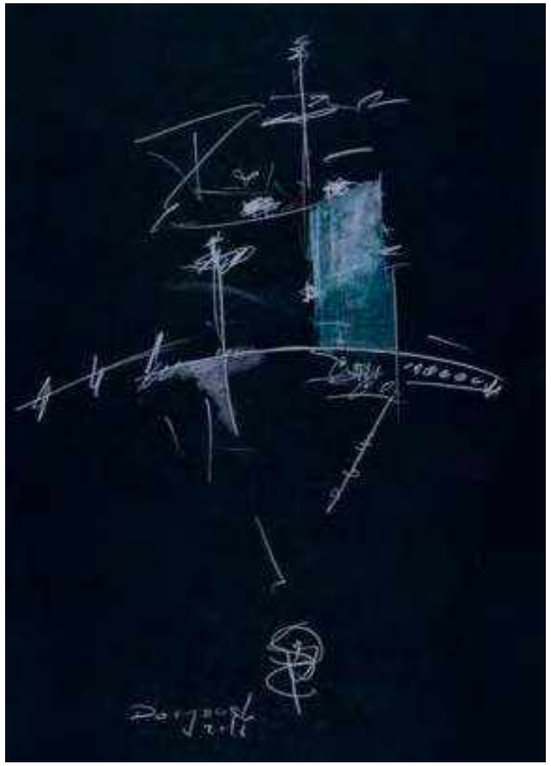


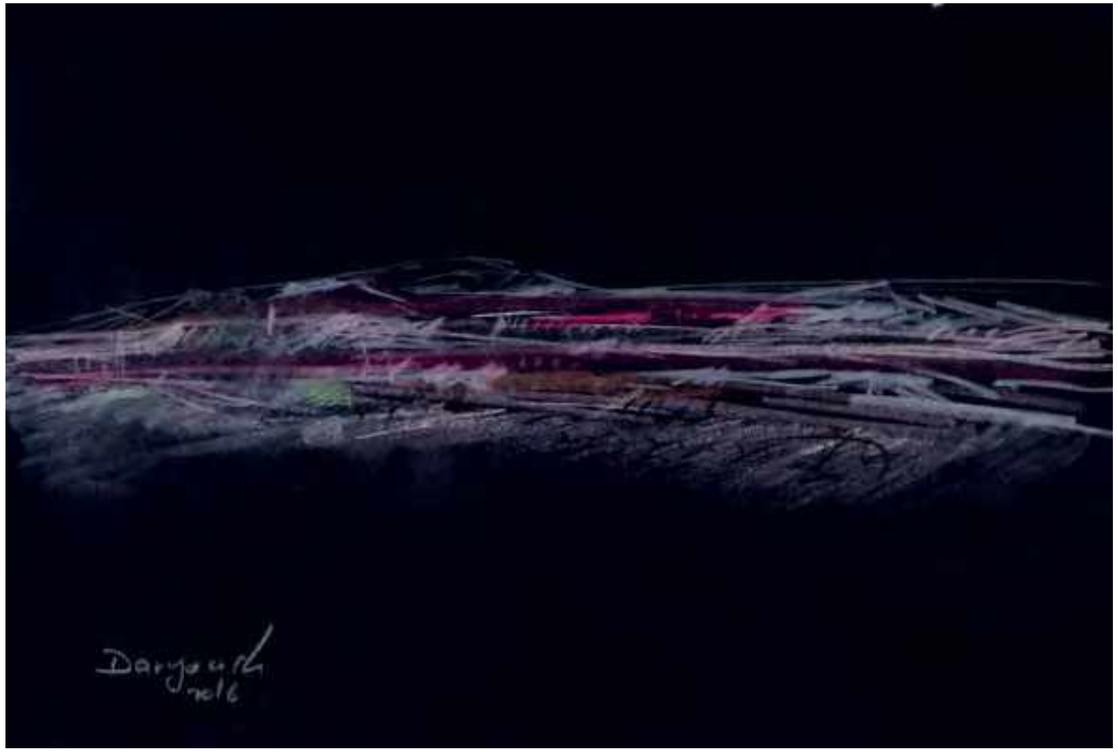
Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

Chez Daryoush l'abstraction géométrique tend vers une représentation alternative du monde. Ce geste trouvera son accomplissement dans les derniers paysages des années 2010, puisque les formes géométriques représentent les unités de base de la nature : atomes, électrons, cellules. Le point deviendra la ligne, la ligne le plan, le plan la forme, la forme la construction, la construction le système. Car le paysage doit devenir le lieu par excellence du débordement, ainsi entendu comme une revanche sur la ligne, cette « horrible cage » que dénonçait Yves Klein. La série des études se prolonge logiquement avec une recherche sur les lignes d'horizon et sur la couleur. Si le paysage est un travail sur la saturation et la rivalité des forces, alors symboliquement la ligne d'horizon doit devenir le lieu de toutes tensions, d'où l'impression de vaporescence qui s'en dégage, comme pour suggérer ce phénomène de friction, ces jeux de matières qui s'opèrent entre le ciel et la terre.



PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm





Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
21 x 14 cm

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayons sur papier noir
14 x 21 cm

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
30,5 x 45,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
30,5 x 45,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
30,5 x 45,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
30,5 x 45,5 cm

Parallèlement Daryoush refuse le chromatisme de la couleur, même si sa fonction symbolique doit être conservée. Dès lors la forme doit résulter de la couleur, et si par exemple le jaune réunit le soleil et le sable, il est également la couleur symptomatique de la recherche stratifiée, fossile, en tant que marqueur de la réunion du terrestre et du solaire.
Les paysages ultérieurs seront autant d'essais vers une pensée paysagère originale et sans compromis : cette utopie de l'essayisme promet au peintre autant de manières de représenter la nature et d'ordonner le monde autrement.

Daryoush, Sans titre, 2006
Étude au fusain
29,6 x 41,9 cm

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
41 x 53,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
30,5 x 45,5 cm

DARYOUSH

La ligne d'horizon doit devenir le lieu de toutes tensions, d'où l'impression de vaporescence qui s'en dégage, comme pour suggérer ce phénomène de friction, ces jeux de matières qui s'opèrent entre le ciel et la terre.

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
42 x 59 cm

Terre : lieu des antagonismes

« L'art est une harmonie parallèle à la nature. (…) Le paysage se reflète, s'humanise, se pense en moi. Je l'objective, le projette et le fixe sur ma toile… Peut-être dis-je des sottises, mais il me semble être sa conscience subjective et ma toile sa conscience objective. » **- Paul Cézanne**

Daryoush, Sans titre, 2018
Technique mixte sur papier
66 x 101 cm
Collection privée

Au tout début des années 2010, Daryoush poursuit sa réflexion paysagère à travers une série de réflexions sur la Terre, sur le sol, comme lieu des réactions et des contradictions. C'est également la période pendant laquelle il s'intéresse à la calligraphie ainsi qu'à la pensée chinoise, en particulier Shi Tao (1641-1720), dont le travail ainsi que les Propos sur la peinture le marquent durablement, renforçant sa conception dualiste de la nature et affinant sa conception originale du paysage. Ainsi selon Shi Tao « le paysage exprime la forme et l'élan de l'univers. Au sein du paysage, le vent et la pluie, l'obscurité et la clarté constituent l'humeur atmosphérique ; la dispersion ou le groupement, la profondeur et la distance constituent l'organisation schématique ; verticales et horizontales, creux et reliefs constituent le rythme ; ombres et lumière, épaisseur et fluidité constituent la tension spirituelle ; rivières et nuages, dans leur rassemblement ou leur dispersion, constituent le liant ; le contraste des replis et des ressauts constitue l'alternance de l'action et de la retraite ». Dès lors le signifiant en peinture doit être compris comme la tension entre les éléments naturels : Shi Tao veut dire « vague de pierre », ce nom mêle déjà la montagne et l'eau. Il s'agit de faire sentir à la fois « l'universel écoulement » et « l'universel embrasement ».

Également inspirée par des lectures de Lao Tseu et de Confucius, cette période concourt avec une pratique assidue de la calligraphie. Daryoush découvre les idéogrammes et se passionne pour ces signes et les pratiques mythiques de l'unique trait de pinceau. Cette approche mystique de la peinture se traduit par l'obsession toujours plus prenante du paysage, et une approche de l'art pictural en tant que cheminement spirituel : le peintre doit trouver sa liberté dans la contrainte, mais la poésie émerge d'un simple trait de pinceau. Encore une fois, seule la peinture, comme équilibre des forces en rapport, est source de sens, de beauté et donc de paix intérieure.

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2014
Technique mixte sur papier
57 x 77 cm

Daryoush, Étude pour paysage, 2014
Photographie

Ces ombres dans le ciel ne semblent-elles pas se disperser comme des traits légers teintés de noir, comme de légères touches de pinceau en lignes et en arabesques ?

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
120 x 140 cm

PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2014
Technique mixte sur papier
24 x 32 cm

Seule la peinture, comme équilibre des forces en rapport, est source de sens, de beauté et donc de paix intérieure.

En outre l'on peut identifier de nombreuses marques de calligraphie présentes sur les peintures de cette période. Ainsi ces ombres dans le ciel ne semblent-elles pas se disperser comme des traits légers teintés de noir, comme de légères touches de pinceau en lignes et en arabesques ? Et ces aspérités en pointes formant des sillons terrestres et des pourtours nuageux ? Shi Tao encore : « Si l'un n'est pas clairement saisi, la multiplicité des êtres fait écran. Si l'un est totalement saisi, la multiplicité des êtres révèle son ordre harmonieux. Le principe de la peinture et la technique du pinceau ne sont rien autre que la substance intérieure de l'Univers d'une part, et d'autre part sa beauté extérieure. » Et que dire de ces sols comme jonchés de ceps pointés vers le ciel ? Un nouveau jeu de piste qui traduit encore une fois la nature double de la matière, puisque le cep, couramment le pied de la vigne, désignait également un instrument de torture par entrave des membres à l'époque romaine. Ces paysages inquiétants et familiers à la fois nous rappellent notre fragilité originelle. Par conséquent ces voyages parmi les ombres et les ceps doivent être source d'introspection. Certains d'entre eux nous évoquent encore des figures aux contours flous, comme des ombres errantes, à l'instar de ces personnages mystérieux et solitaires qui peuplent aussi les toiles de Kaspar David Friedrich.

Jeux de masques – L'ombre, le double et l'âme

« Je ne peins pas l'être, je peins le passage. » **- Michel de Montaigne**

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

La série des masques est à part dans le corpus de Daryoush puisque le peintre ne s'est réellement attaché ni au portrait, ni à la peinture de personnages. Pourtant l'on y retrouve tous les thèmes de l'œuvre : dualisme, déracinement, solitude, proximité avec la nature. Ni hommes ni femmes, ni vraiment humains à proprement parler, ces personnages étranges, déqualifiés (c'est-à-dire sans qualités), semblent avoir perdu ou abandonné leur identité. D'où ces visages lisses, sans trait, comme des masques. Masques-visages ou visages-masqués ? Daryoush lecteur de Musil a probablement pensé aux tribulations de son Homme sans qualités, qui prédisait la mort du sujet, en affirmant que « la personnalité ne sera bientôt plus que le point de rencontre imaginaire de l'impersonnel. » Et Ulrich, le héros de cette épopée funeste, de poursuivre : « Aujourd'hui en effet, où tu te crois en pleine possession de toi-même, si tu te demandes qui tu es, en fin de compte, tu découvriras que tu te vois toujours de l'extérieur, comme un objet. Tu t'apercevras qu'une occasion te rend triste et l'autre furieuse, comme ton manteau est tantôt humide, tantôt brûlant. En t'observant, avec toute l'attention possible, tu réussiras tout au plus à aboutir derrière toi, jamais en toi. »

PAGE 58
Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

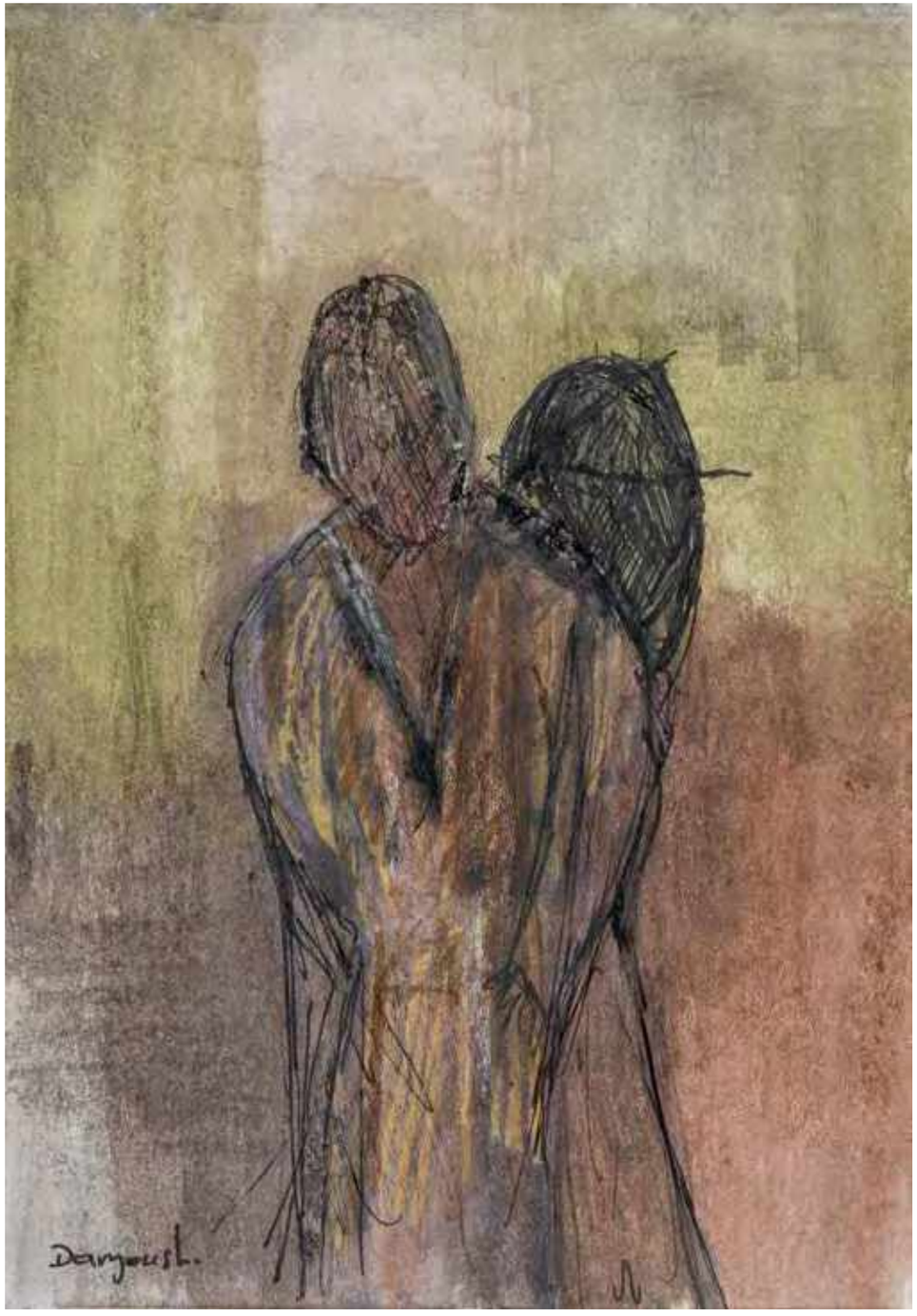
PAGE 59
Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

Mystiques sans dieux, ces ombres errantes, ces masques sans visage mais dont le cri intérieur retentit sourdement, nous évoquent les univers angoissants de Munch et de Nolde, deux autres contemporains de Musil, et dont Daryoush n'a jamais renié les influences. Et puis comment ne pas penser à ce « double » folklorique, ce Doppelgänger, cette figure de l'ombre qui a marqué tout le romantisme allemand ? Oui il y a là quelque chose de définitivement romantique dans cette manière d'écarter les effets de lumière et d'éclaircir les ombres.

Une mélancolie terrible semble saisir ces personnages, torturés comme des tiges qui s'étirent et dont le regard a désormais la froideur de la pierre. Leurs têtes penchées nous renvoient à une ancienne tradition de la peinture de la mélancolie, popularisée par Dürer pendant la renaissance. Plus proche dans l'histoire, on se rappelle le Docteur Gachet peint par Van Gogh en 1890, et qui rapportait dans son Étude sur la Mélancolie (1864) qu'avec la dépression mélancolique : « Le principe vital, qui préside à tout l'être, se tait, et avec lui les organes, les sens, l'esprit, les instincts, les passions, sont frappés de mutisme. L'homme ressemble à un végétal, à une pierre. »



PAGE 62

Daryoush, Sans titre, 2008
Technique mixte sur papier
41,5 x 53,5 cm

PAGE 63

Daryoush, Sans titre, 2008
Technique mixte sur papier
19 x 29 cm

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
10,3 x 14 cm

Mystiques sans dieux, ces ombres errantes, ces masques sans visage mais dont le cri intérieur retentit sourdement, nous évoquent les univers angoissants de Munch et de Nolde.

Daryoush, Sans titre, 2008
Technique mixte sur papier
21,2 x 29,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2011
Technique mixte sur papier
50 x 65 cm

PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2008
Technique mixte sur papier
20 x 28 cm

Une mélancolie terrible semble saisir ces personnages, torturés comme des tiges qui s'étirent et dont le regard a désormais la froideur de la pierre.

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2011
Technique mixte sur papier
50 x 65 cm

Daryoush, Sans titre, 2009
Technique mixte sur papier
41,5 x 57,5 cm

Paysages – Le silence de la nature en déluge

« *L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible* » - **Paul Klee**

Daryoush, Sans titre, 2014
Technique mixte sur papier
27,3 x 36,5 cm
Collection privée

Toute l'évolution artistique de Daryoush culmine dans ses paysages, grands formats à la fois colorés et épurés, éruptifs et sereins, lumineux et mystérieux. Plus que jamais le peintre joue sur l'ambivalence et le dualisme de la nature, puisque ces étendues mystérieuses et irréelles peuvent évoquer à la fois des terrains volcaniques, des îles luxuriantes du pacifique, des paysages de Méditerranée, ou encore des espaces désertiques. Daryoush explore l'univers comme autant d'images qui ne ressemblent à rien de réel, mais qui pourtant expriment le monde dans sa totalité. Et le procédé fonctionne : l'émotion de ces paysages nous rappelle le sentiment de beau qui nous touche quand on découvre une étendue rocheuse, une lande à la campagne pour la toute première fois.

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayon sur papier
21 x 13,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
19 x 29 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayon sur papier
21 x 13,5 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Crayon sur papier
21 x 13,5 cm

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur papier
32 x 40,9 cm

Daryoush, Étude pour paysage, 2015
Photographie
Collection privée

Le paysage est l'abstraction par laquelle un extrait de la nature en représente la totalité.

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2018
Technique mixte sur toile
60 x 80 cm
Collection privée

Daryoush, Sans titre, 2012
Technique mixte sur papier
49 x 57 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
40 x 30 cm

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2013
Technique mixte sur papier
61 x 100 cm

Le ciel et la terre : leurs jeux de miroirs et de collusions expriment le dualisme de l'univers et l'énorme diversité de la nature. C'est au peintre de faire connaître cette totalité en exprimant son essence. Avec Daryoush le paysage n'est plus à prendre au sens traditionnel tel que l'Occident l'a défini, c'est-à-dire en invoquant à chaque fois une sémantique de l'étendue et de la découpe. Il s'agit de détourner le paysage de sa fonction représentative, comme la calligraphie détourne l'écriture. Dès lors le paysage est l'abstraction par laquelle un extrait de la nature en représente la totalité : comme dans la pensée chinoise qui dit « montagnes-eaux » (Shan Shui) pour dire « paysage », le paysage doit être comme la corrélation des opposées, et non plus comme chose offerte à la vue d'un spectateur. Par conséquent le paysage n'est pas une partie d'un tout, il saisit globalement, par la confrontation de ce que les montagnes et les eaux totalisent.

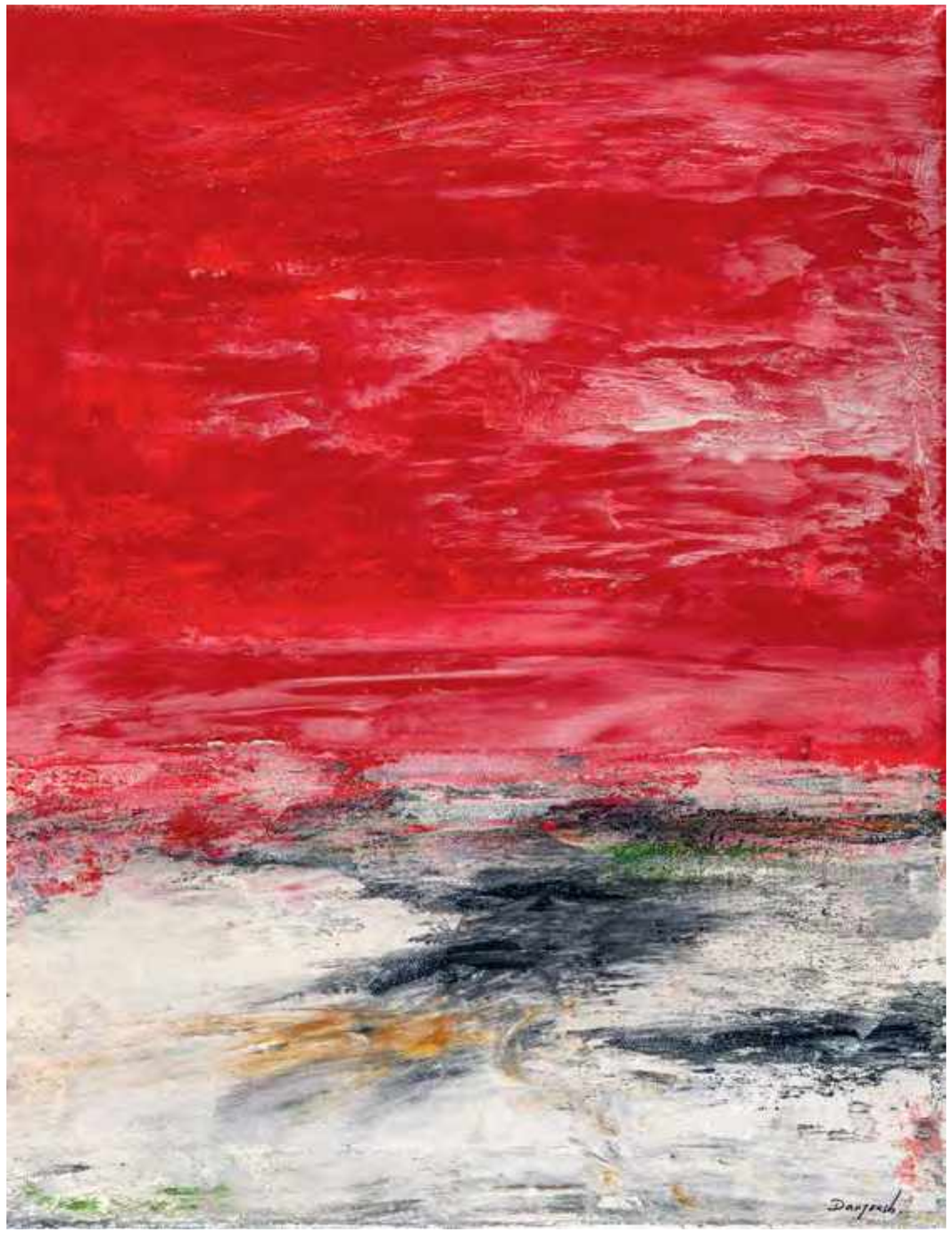
PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
37 x 44,6 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
36,9 x 44,6 cm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur papier
37 x 44,5 cm

Le mode de la description topologique, c'est le conditionnel, temps de l'utopie qui fait coexister tous les éléments et tous les futurs possibles.

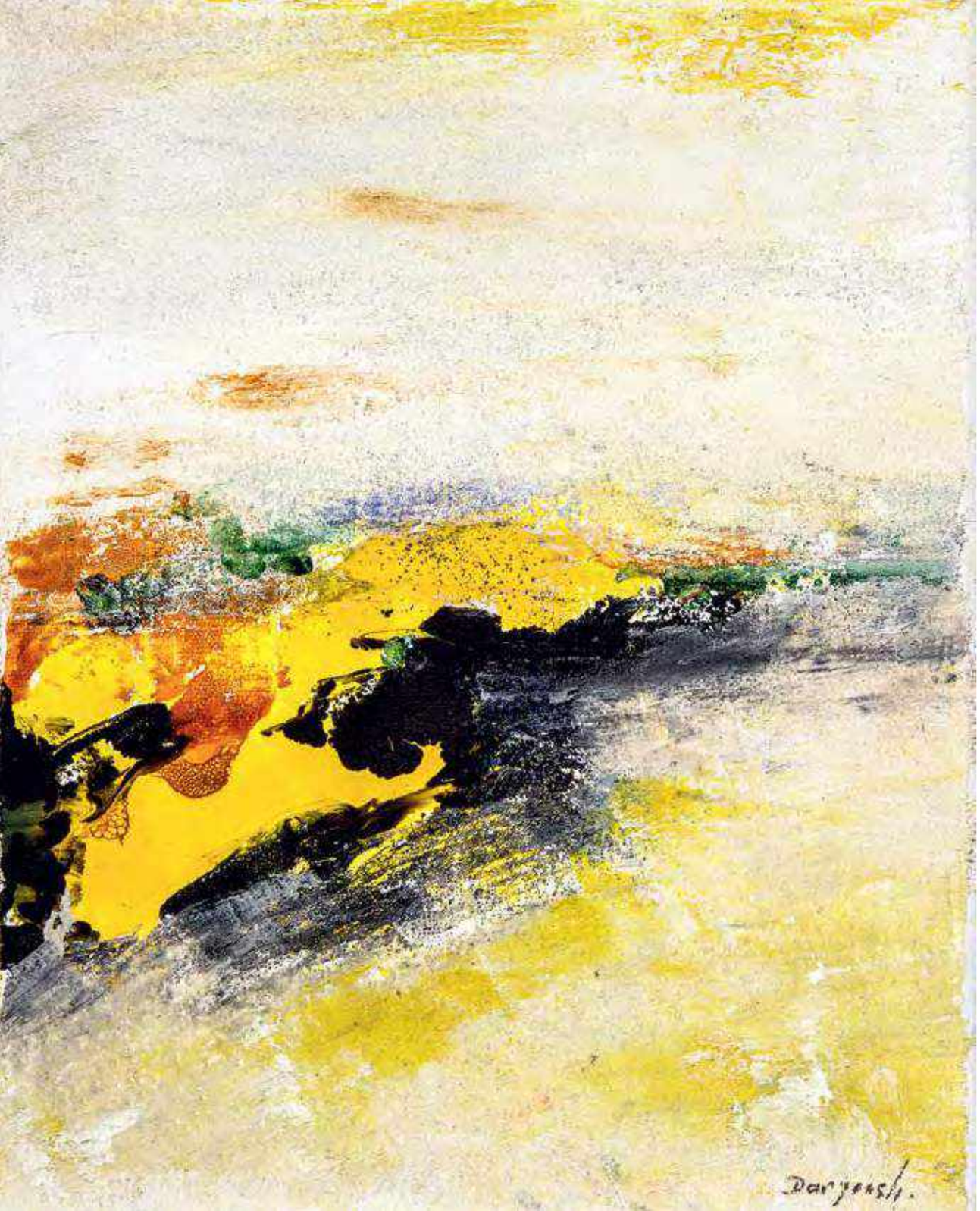


PAGE DROITE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur papier
40 x 50 cm

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2012
Technique mixte sur papier
67 x 98 cm



PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
24 x 30 cm
Collection privée

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
80 x 100 cm
Collection privée

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
24 x 30 cm

PAGE DROITE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
24 x 30 cm

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
27 x 35 cm

PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
40 x 50 cm
Collection privée

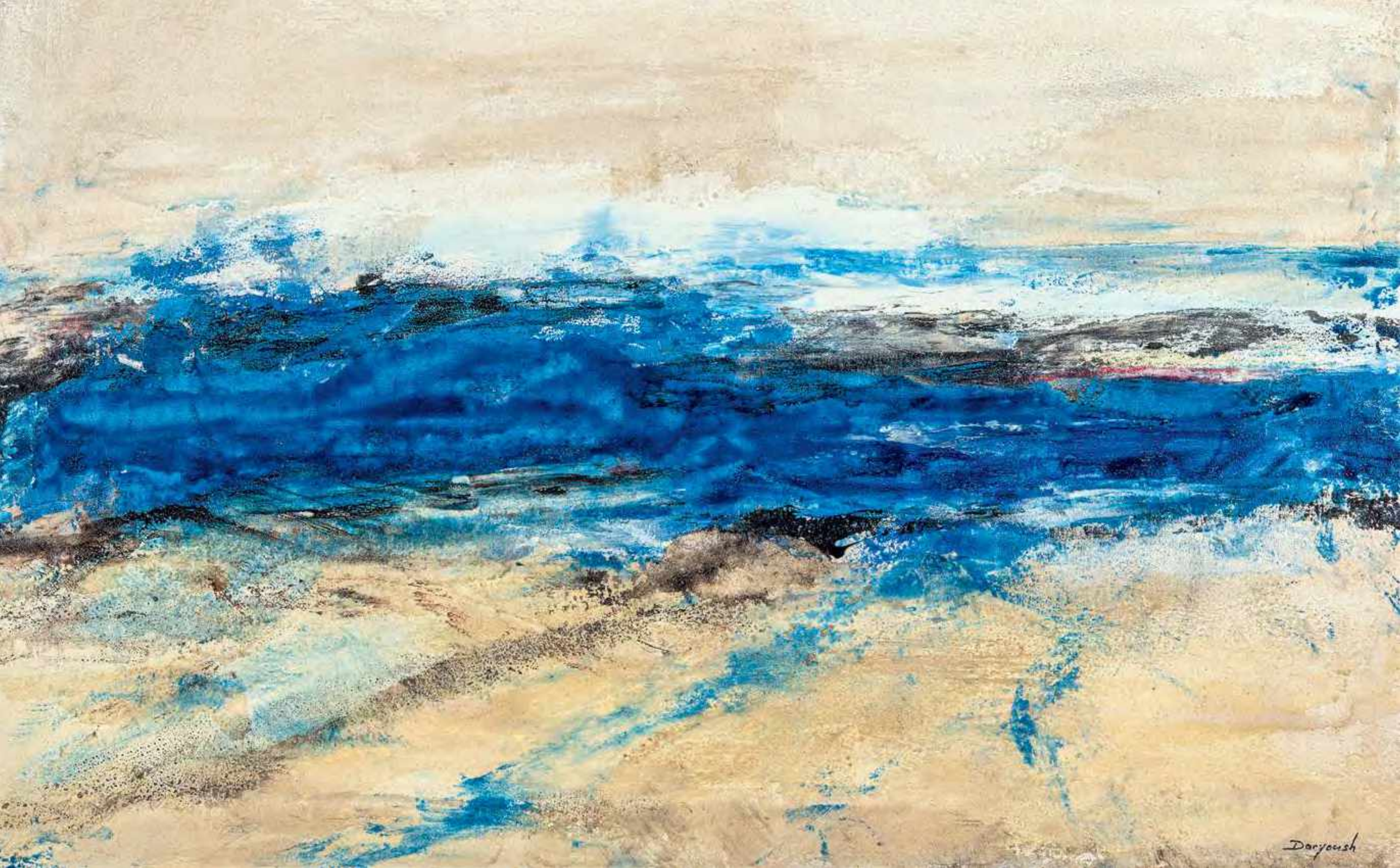
Désormais il y a paysage quand la perception se laisse déborder par ce qui est vu. Le regard ne poursuit plus les informations, il se laisse déborder et absorber. Ainsi la nature n'est plus figée, elle foisonne par lignes de tensions continues (oppositions de couleurs, de matières et de lignes).

Selon le penseur et paysagiste Michel Corajoud, qui n'a jamais cessé de réfléchir aux conditions de transformations et d'émergences des paysages, « le ciel et la terre ne prendraient donc forme et texture qu'aux endroits où la matière de l'un et celle de l'autre seraient mises en émoi par leur proximité. Il serait donc impossible de voir autrement la terre qu'en contact avec le ciel, et creuser pour la voir « seule » serait une illusion puisqu'en creusant on ne fait jamais qu'abaisser le niveau de leur contact. Tout se passe comme s'il y avait, en périphérie de chaque substance, une suractivation particulière, nécessitée par la présence d'une substance étrangère ; ces différents « états-limites » composant l'ensemble du champ de la perception. Par cette agitation de surface, la terre protège son intégrité profonde et amorphe et, laissant la part du ciel, elle tisse avec lui un épiderme commun, le sol, qui prend, pour nous, tous les aspects des phases transitoires de leurs différents états d'équilibre. Masses noires fossilisées, ocres, couleurs minérales et pierreuses, la peinture de Daryoush opère par stratifications, comme pour esquisser l'archéologie d'une histoire mystérieuse, celle de la vie, de la nature, c'est-à-dire de la rencontre du ciel et de la terre.

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2015
Technique mixte sur papier
60 x 80 cm

Masses noires fossilisées, ocres, couleurs minérales et pierreuses, la peinture de Daryoush opère par stratifications, comme pour esquisser l'archéologie d'une histoire mystérieuse.


Daryoush

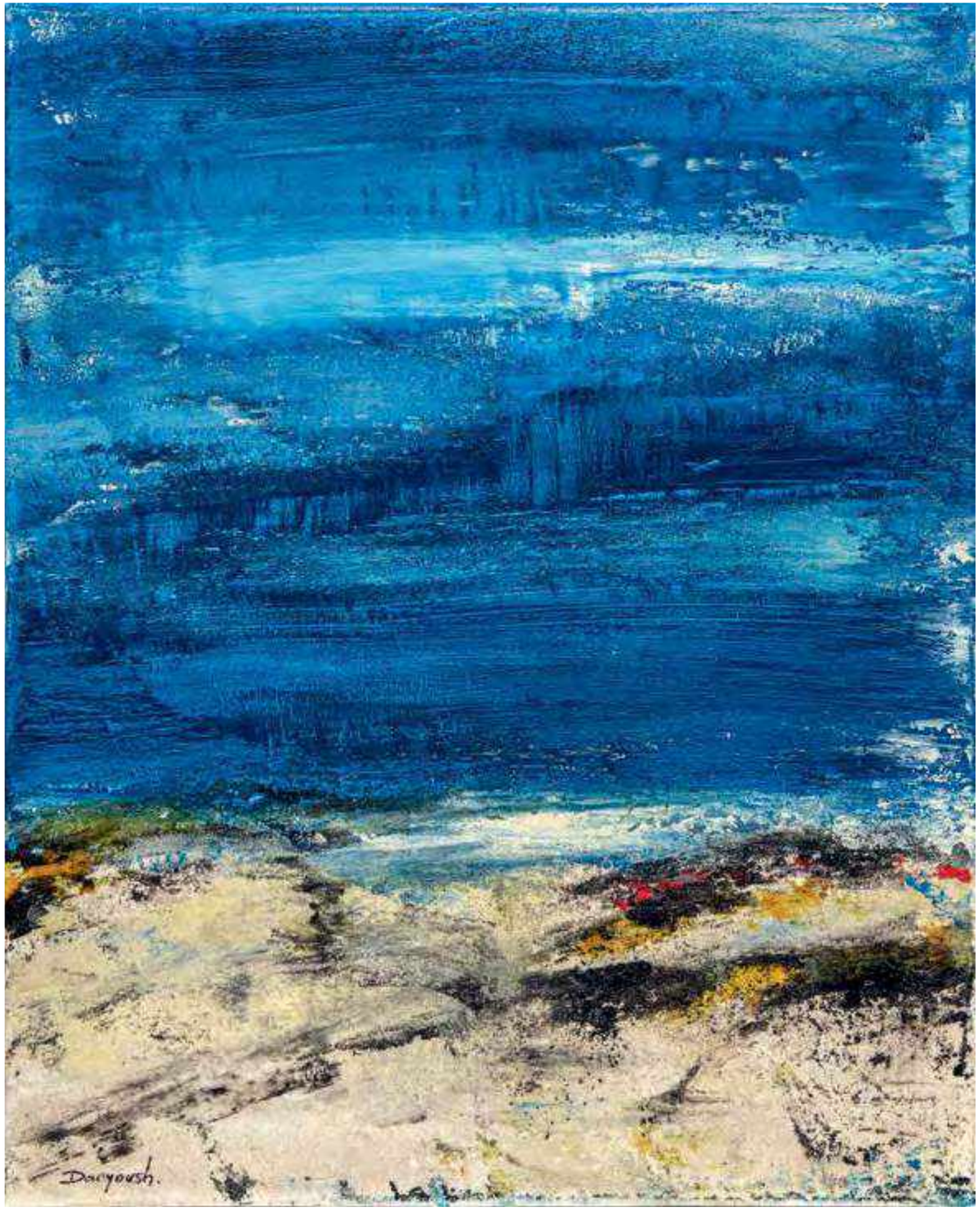
Daryoush, Sans titre, 2019
Détails (page précédente)
Technique mixte sur toile
60 x 80 cm

Dans un paysage, l'unité des parties, leur forme, vaut moins que leur débordement. Un peu plus même qu'une dialectique, on découvre une réconciliation ou une tentative d'équilibre entre les antagonismes, c'est pourquoi le paysage communique si souvent une impression de paix ou de tempérance. On imagine toujours mal la violence des éléments, l'eau qui dissout et érode tout, le vent qui déplace, le froid et le gel qui délitent, la chaleur qui sèche les argiles — bref, l'extrême âpreté des heurts qui nous valent alors les vallées creusées, les ravinements, les fissures. Rares sont les ensembles qui relèveraient du beau tel que l'a défini Kant, parce qu'ils évoquent davantage le sublime — la dynamique des entrelacs, des effondrements et des métamorphoses.»

PAGE DROITE
Daryoush, Sans titre, 2017
Technique mixte sur toile
80 x 60 cm

Le paysage n'est pas une partie d'un tout, il saisit globalement, par la confrontation de ce que les montagnes et les eaux totalisent.

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
60 x 80 cm



PAGE DROITE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
40 x 50 cm

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2018
Technique mixte sur toile
60 x 80 cm

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur papier
80 x 80 cm
Collection privée

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
80 x 100 cm

Daryoush, Étude pour paysage, 2018
Photographie

Utopie du paysage : La description, telle que la pratique Daryoush – et par opposition à la description figurative et copiste contre laquelle tout son travail s'érige – c'est la topologie, comprise comme science des profondeurs, des couches et des sous-couches organisées comme amoncellement de possibles en attente, tous placés, sur les modèles de la pensée chinoise et des sciences indéterministes (thermodynamique et physique quantique), sur la même strate sémantique, et toujours potentiellement interactifs. Ainsi le mode de la description topologique, c'est le conditionnel, temps de l'utopie qui fait coexister tous les éléments et tous les futurs possibles ; c'est dans cette intégration du possible que réside la profondeur de champ du conditionnel : parce qu'il crée des paysages nouveaux en faisant varier toutes les combinaisons possibles, il donne à la nature son rythme et sa temporalité. Daryoush aimait dire que le paysage, c'est le lieu où le ciel et la terre se retrouvent, quelque part, dans l'inachevé.

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
80 x 100 cm

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
80 x 80 cm

Daryoush, Étude pour paysage, 2019
Photographie

Photographie : recherche sur les lignes d'horizon, travail sur la saturation et la rivalité des forces.

Daryoush, Étude pour paysage, 2019
Photographie

PAGE GAUCHE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
100 x 140 cm

Daryoush, Sans titre, 2018
Technique mixte sur toile
40 x 50 cm

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur papier
100 x 140 cm

PAGE DROITE

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
60 x 80 cm

DARYOUSH

Daryoush, Sans titre, 2018
Technique mixte sur toile
100 x 120 cm

Daryoush, Étude pour paysage, 2019
Photographie

DARYOUSH

Il y a paysage quand la perception se laisse déborder par ce qui est vu.

Daryoush, Sans titre, 2019
Technique mixte sur toile
80 x 100 cm

Daryoush

1976 Naissance de Daryoush à Téhéran dans une famille de marchands d'art. Son père découvre et soutient Jafar Rouhbakhsh dont il est également un proche ami. La famille voyage beaucoup, en Europe, au Canada et aux États-Unis.

Jafar Rouhbakhsh

1984 Arrivée en Suisse, à Lausanne. La famille est bientôt rejointe par Jafar Rouhbakhsh.

1992 Premières toiles. Apprentissage de la technique avec Jafar Rouhbakhsh qui le prend sous son aile dans son atelier de Crissier en Suisse. De cet apprentissage exigeant, Daryoush retiendra en particulier la technique des lignes obliques, le fondu de la couleur et différents procédés d'ornementation (grands aplats, technique au couteau, collages).

1996 Influences de l'orientalisme et de l'expressionnisme allemand. Découverte de Klimt, Schiele, mais aussi Paul Klee qui exercera sur Daryoush une fascination constante. Lectures des grands romanciers allemands et autrichiens : Hermann Hesse, Thomas Mann et Robert Musil. Décès de Jafar Rouhbakhsh.

1997-1998 Éloignement de l'orientalisme et naissance d'un style plus personnel. Période des collages. Utilisation d'éléments organiques, naturels (bois, herbe) et minéraux (feuilles d'or, fer, charbon). Lecture des symbolistes français, des surréalistes, de Michaux, Paul Celan, sans oublier Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet. En peinture infuences de Kandinsky, Pollock, de l'expressionnisme abstrait et plus généralement de l'abstraction lyrique, en particulier Wools et George Matthieu.

1999 Premières expositions en Suisse : Europ'Art (Genève), Galerie Aurum (Montreux et Lausanne).

2000 Expositions aux États-Unis et en Espagne : Don O'Melveny Gallery (Los Angeles), Tallen Gallery (Cadaques, Espagne).

2001-2003 Expositions personnelles aux États-Unis, en France et en Suisse : Don O'Melveny Gallery (Los Angeles), Galerie Jansen (Aigues-Mortes), Galerie du Castel (Avignon), Galerie D.A. (Nyon), Galerie Artenim (Nîmes).

2003-2006 Expositions personnelles en France et en Suisse : Musée des Arts Derniers (Paris), Galerie du Marché (Montreux).

2007-2010 Éloignement des milieux artistiques. Période des masques et des ceps.

2010-2011 Découverte de la peinture chinoise et des grands maîtres japonais. Apprentissage de la calligraphie. Redécouverte des lignes courbes. Période des études au fusain. Paysages.

2012 Rencontre avec Zao Wou-Ki et Teruko Yokoï avec lesquels il lie une amitié durable.

Teruko Yokoi et Daryoush

2013 Exposition au Salon des Antiquaires de Lausanne et des Arts du 20e siècle.

2014-2015 Travail de réflexion sur la technique et la philosophie du paysage. Expérimentation de la photographie.

Depuis 2016 Réalisation de grands formats. Plénitude de paysages majestueux.

2018 Exposition personelle à la galerie Paltenghi (Château-d'Oex).

2019 Exposition personnelle à la galerie D.A. (Nyon).

Zao Wou-Ki en visite à l'atelier de Daryoush

Remerciements

Monsieur et Madame François Grimm

Daryoush, Sans titre, 2016
Technique mixte sur carton
19,7 x 25cm

CONCEPTION, ÉDITION & RÉALISATION

SBM SWISS BUSINESS MEDIA